

Pratique DES ARTS

N° 95

peinture, sculpture, gravure

CONSEILS
DE PRO
20 astuces pour
réussir son expo

PEINDRE
LA MONTAGNE
La leçon d'aquarelle
de Bernard Völlmy

JACQUES GODIN
Paysages marins
vibrants de lumière

DOSSIER

Le corps féminin
mis à nu p. 32

MO MAURICE TAN
Une vision poétique
de la ville

PORTFOLIO



LE SALON DE L'ART
ANIMALIER EN DIRECT

GUIDE PRATIQUE p. 43

- Étude en lavis de gouache
- Crayons : réussir reflets et matières
- Aquarelle en fusions et contrastes
- Le modelage d'après modèle vivant
- Comment utiliser l'huile alkyde ?



BIMESTRIEL - 7 DÉC. 2010 / 28 JANV. 2011 - 6,50 €

L 14786 - 95 - F 6,50 € - RD



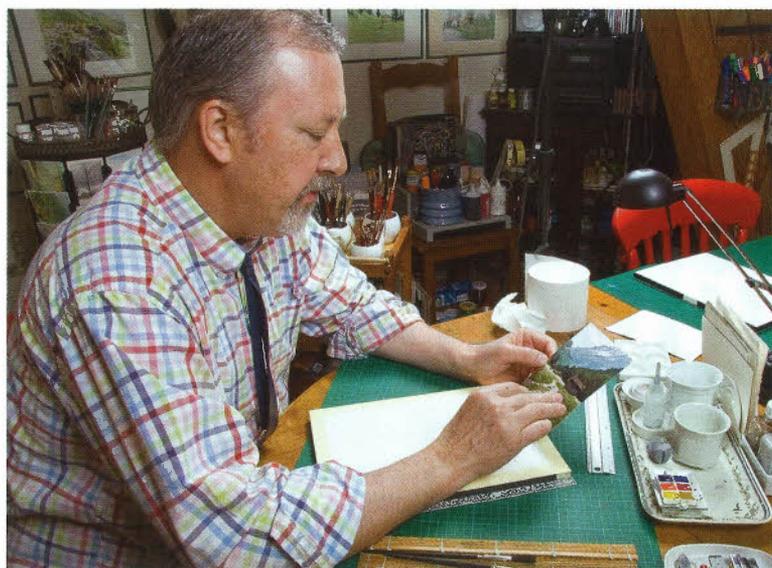
FRANCE MÉTRO - 6,50 € - OR - 13,00 € - BR - 7,80 € - PORT CONT. - 1,80 € - SPM - 7,80 € - DORT - 6,50 € - TOR - 11,00 € - CP - 12,50 \$ - CAN - MAR - 8,50 € - BEL - 7,80 € - ESP - 7,80 € - LUX - 7,80 € - ITA - 7,80 € - TUR - 7,500 OTU - ALG - 400 DA - CFA surface - 4 500 CFA - CFA arand - 5 100 CFA

Depuis une vingtaine d'années, l'aquarelliste suisse Bernard Völlmy s'est lancé dans un travail de précision, basé sur la totale domination des effets de l'aquarelle. Dans son atelier d'Oron-la-Ville, l'artiste fabrique lui-même ses outils, pour restituer le plus fidèlement possible le paysage qu'il peint

Bernard Völlmy Peindre la montagne



Sous la couette. [Détail].
2008. Aquarelle, 19 x 27 cm



La première étape consiste à réfléchir à la composition du tableau en vue de poser la gomme à masquer. « L'analyse peut être longue, mais une fois le scénario écrit, la réalisation est facilitée. »



Bernard Völlmy conseille son élève Nicole sur une aquarelle de montagne. Le peintre façonne ses pinceaux en fonction de leur utilisation. Son atelier, au dernier étage de sa maison, regorge d'outils en tous genres. « Chaque arbre possède son propre effet et donc son propre pinceau. »



« La restitution exacte d'un paysage correspond, pour moi, à un certain respect de mon environnement. Tout est déjà dans la nature, rien ne sert d'inventer. »

Il y a ceux pour qui le hasard fait parfois bien les choses ; selon eux, l'aquarelle est un art qui ne se maîtrise jamais complètement. Bernard Völlmy a, quant à lui, fait le choix de tout contrôler. Autodidacte, l'artiste suisse se consacre à l'aquarelle depuis une vingtaine d'années, parallèlement à son travail de géomaticien. À Oron-la-Ville, il a installé son atelier au dernier étage de sa maison. Le peintre y développe un travail de précision basé sur la maîtrise suprême de l'aquarelle, dont il ne tolère aucun caprice.

DU FAIT MAIN ET SUR MESURE

Et pour rester fidèle à la nature qu'il restitue, Bernard Völlmy a décidé de mettre toutes les chances de son côté, à commencer par ses outils. Du pinceau à colle (devenu pinceau à tamponner après avoir été ébouillanté) au pinceau plat (converti en éventail aux griffures irrégulières pour réaliser au mieux l'effet « broussaille »), en passant par la brosse à dents ergonomique utilisée pour appliquer la gomme à masquer, ce passionné recycle tout. Bernard Völlmy, perfectionniste, n'est bien servi que par lui-même. « Chaque élément nécessite son propre outil et son geste spécifique. J'ai ainsi fabriqué un pinceau spécial pour les mélèzes, arbres typiques de la région, au branchage particulier. La restitution exacte d'un paysage correspond, pour moi, à un certain respect de mon environnement. Tout est déjà dans la nature, rien ne sert d'inventer. De plus, je peux être amené à illustrer des régions telles que le Val d'Hérens, pour les habitués de l'endroit. Il s'agit pour moi de ne pas travestir la réalité. »

Réfugié dans le calme de son atelier, l'homme peint la nature sans relâche, avec un goût prononcé pour le travail sur l'eau et ses reflets. Fruit d'une recherche permanente du volume, la

Peindre en atelier

Je travaille presque uniquement d'après photos. Beaucoup condamnent cette pratique pourtant très utile pour pallier les conditions météo difficiles en montagne (surtout l'hiver), la luminosité instable, ou le temps nécessaire (parfois des jours entiers !) pour faire une aquarelle. En revanche, il est important de réaliser ses propres images sur le motif, d'apprendre à regarder la nature, à s'imprégner du paysage pour le restituer au mieux en atelier.





« Je ne travaille qu'avec six couleurs de base, à partir desquelles je réalise toutes mes teintes, et conserve ainsi une certaine harmonie. Le jaune gomme-gutte moderne, le rouge rubis et le bleu de céruléum correspondent aux couleurs primaires. Les trois autres (jaune de cadmium, rouge permanent, et bleu phtalo) correspondent à des teintes plus provençales. »

PORTRAIT

Né à Lausanne en 1950, Bernard Völlmy a toujours été attiré par le dessin et la peinture. Autodidacte, il se tourne réellement vers l'aquarelle il y a vingt ans, et expose ses premiers travaux dès 1990. Dès lors, il ne cessera de présenter son travail au public, et ouvrira son propre espace à Mézières en 2001 : la galerie du Jorat. L'endroit est non seulement dédié à l'exposition de son travail mais aussi à celui d'autres artistes, peintres, sculpteurs ou photographes. Souvent récompensé lors de concours, Bernard Völlmy est également l'auteur de trois ouvrages sur l'aquarelle.

Combe de glace. 2008. Aquarelle, 19 x 27 cm.

« Ici, j'ai cherché à donner une impression de profondeur. Le glacier, en arrière-plan, a été travaillé au bleu turquoise. Dans ce paysage poli par la glace, je cherchais quelque chose de graphique à travers les gestes, les couleurs et les formes. Je ne suis pas rentré dans le détail, j'ai simplifié l'ensemble. »

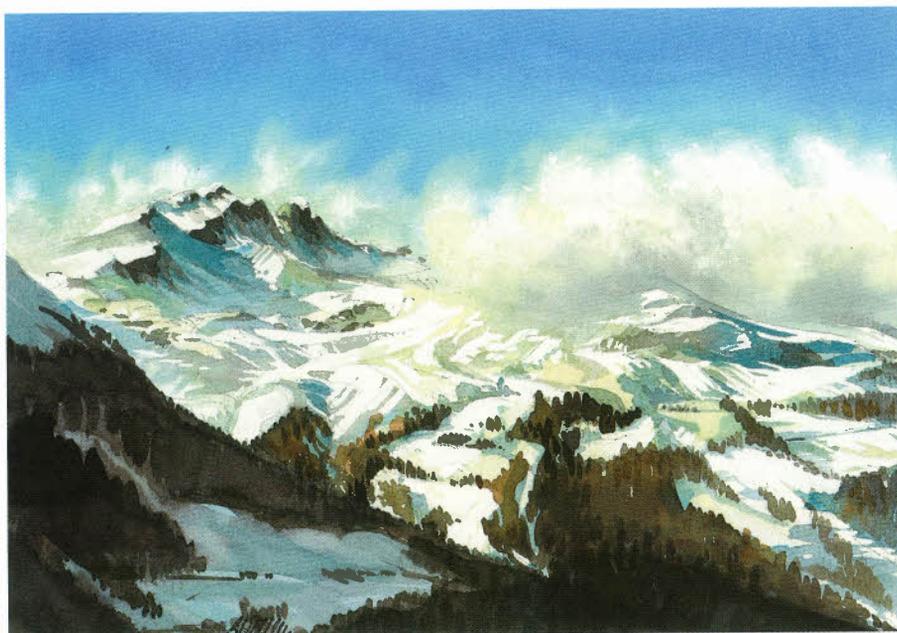


peinture de Bernard Völlmy se construit par étapes. Après avoir réalisé un croquis précis du paysage, l'artiste prend le temps de réfléchir à la composition du tableau, phase primordiale pour cet adepte du masque liquide pour protéger certaines zones avant d'appliquer le fond. « *Je pense l'image en négatif. Une erreur dans la pose du masque risque de rendre le travail incohérent. Je dois pouvoir visualiser l'œuvre achevée pour repérer ce qui restera clair, les parties qui seront retravaillées une fois le fond posé. Le piège, surtout quand je peins un paysage enneigé, c'est de ne plus savoir où j'en suis. Il faut être concentré. L'analyse est une phase longue et minutieuse mais une fois le scénario écrit, ça va assez vite.* » Ensuite, principe fondamental de son travail, Bernard Völlmy commence toujours par l'arrière-plan et évolue du fond vers l'avant et de clair à foncé. Et ainsi, chaque jour, il affine sa technique, motivé par le challenge. « *Ce qui m'attire vraiment, c'est le défi qui me pousse à innover sans cesse et à évoluer à travers la technique.* » Comment rajouter un élément oublié dans un décor en grattant la couleur avec une petite brosse ? Comment supprimer l'excédent d'humidité avec un pinceau essoré ? Comment faire disparaître une auréole due à un apport d'eau trop important en repoussant le pigment ? Cette expérience, il la partage en animant des cours de peinture. « *Auprès de mes élèves, et plus largement du public, j'aimerais pouvoir changer l'image fade et délavée dont souffre parfois l'aquarelle. Ce cliché du patchwork de couleurs sans relief.* » ■

Texte et photos : Céline Chevallier.

Les Petits Soldats du glacier. 2008.

Aquarelle, 27 x 19 cm. « *La difficulté principale de cette aquarelle a été la reproduction du glacier. Il a fallu adapter les teintes, traduire le mouvement du terrain, trouver les pinceaux et les gestes adéquats. J'ai d'abord dû protéger toutes les parties claires des arbres à la gomme à masquer avant de peindre le terrain et les parties foncées des mélèzes. Une fois le masque découvert, j'ai pu colorer les parties lumineuses.* »



Sous la couette. 2008. Aquarelle, 19 x 27 cm.
Voici un sujet tout en contrastes. Le roc et le nuage, le blanc et le noir, le bleu et l'orange, la puissance et la douceur... J'ai réalisé un gros travail sur les nuages pour retrouver un rendu vaporeux, grâce à la brosse avec laquelle je suis venu casser et adoucir les bords.

Pour en savoir plus



Depuis 20 ans, l'aquarelliste développe un travail basé sur la domination des effets de l'aquarelle. Ombres et lumières, retraits et masquages, le peintre exécute une démonstration de A à Z servie par des commentaires précis.

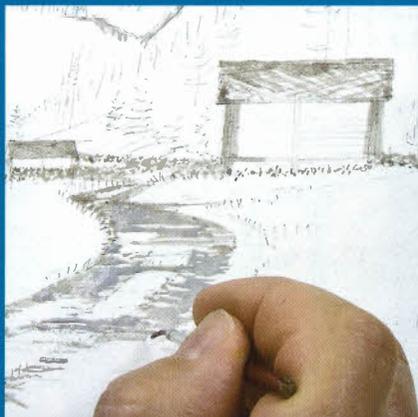
Pour commander ce DVD, reportez-vous à notre bon de commande situé entre les pages 74 et 75 de ce magazine.

Un paysage de montagne

Le travail au drawing gum ne s'improvise pas, il faut apprendre à penser en négatif et à visualiser l'œuvre achevée. Et puisque nous reproduisons précisément ces paysages de montagne, il importe de donner volume et relief à l'ensemble.

DISPONIBLE
En vidéo

EXCLUSIF : commandez la vidéo d'une démonstration réalisée par Bernard Völlmy. Pour en savoir plus, rendez-vous page 79.



1 Penser en négatif. Le masquage au drawing gum demande minutie et réflexion. Au masque liquide fluidifié avec un peu d'eau, je réserve ce qui sera blanc ou clair. Je peins la forêt en fond, sans contourner les éléments, et évite ainsi l'effet d'un puzzle sans relief. Je peins ici comme si c'était de la peinture.



2 Préparer le terrain. Des fleurs blanches et jaunes ont envahi l'herbe sur la moitié inférieure du tableau. Je réserve ces éléments à la gomme à masquer avec un pinceau à colle qui fait partie de mes « pinceaux à tamponner ». Une fois l'herbe posée, je n'aurai qu'à découvrir les taches de masque et conserver le blanc ou teinter au besoin quelques fleurs.



ÔTER LE MASQUE LIQUIDE SÉCHÉ SUR LE PINCEAU

Avec le masque, mieux vaut se servir de pinceaux en poils d'animal plutôt que synthétiques. Après utilisation, plongez-les dans de la benzine rectifiée. Laissez l'essence agir et gonfler le masque ; vous pouvez ensuite faire glisser les poils avec les doigts, ou frotter dans de la gaze. Votre pinceau est comme neuf !



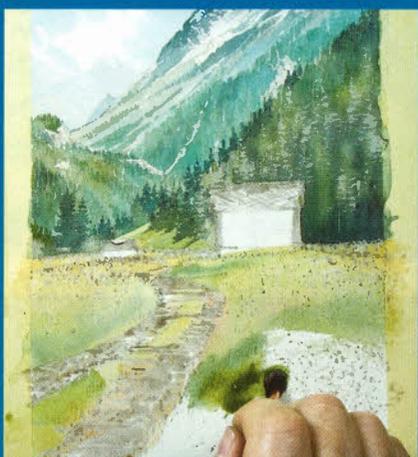
Pinceau sale.



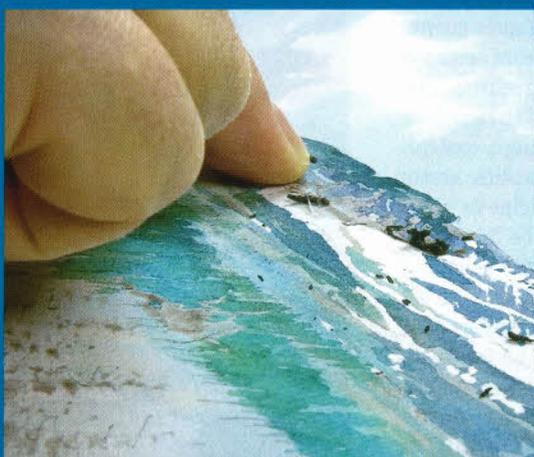
Dans la benzine.



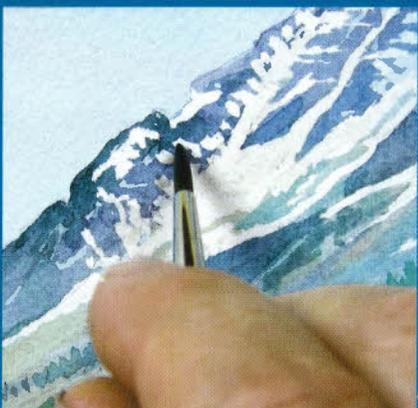
Le pinceau gonfle.



3 Donner du volume. Une fois la zone supérieure inondée, je pose les couleurs de derrière à devant, de clair à foncé. Pour éviter la démarcation entre les changements de tons, je superpose mes teintes et absorbe régulièrement le liquide avec un papier propre et sans relief. Tout doit s'intégrer parfaitement.



4 Découvrir les zones masquées. Je démasque la gomme au fur et à mesure que j'avance, toujours à sec pour ne pas abîmer le papier. Inutile de se servir d'outils, un doigt propre suffit. Si je vais trop loin, il m'est très facile de repasser du masque liquide dans les endroits appropriés.



5 Mettre les blancs en relief. Je fais vibrer les blancs. Puisque le blanc ne se peint pas, j'anime les zones en créant des ombres, des reliefs.

6 Un chalet dans la montagne. Je m'attarde sur le mazot, petit chalet savoyard. Ici, je tâche d'aller à l'essentiel, en suggérant, plutôt que de me perdre dans les détails. J'utilise un pinceau à filet Da Vinci taille 0, dont la longueur sert de réservoir pour les traits longs.

Raccards en cure de pollen.
2009. Aquarelle, 27 x 19 cm.

« Pour éviter la démarcation entre les changements de tons, je superpose les teintes et absorbe le liquide. »

